

LAUDATIO DE LUDMILA OULITSKAÏA, MEMBRE DU JURY

Dans cet ouvrage, composé par Irina Scherbakova, Alena Kozlova, Irina Ostrovskaya et Nikolai Mikhailov, membres de Memorial, sont réunis les souvenirs de personnes qui ont déjà quitté la vie. Le mot « *Ostarbeiter* » lui-même s'en va avec eux. Aujourd'hui, il est nécessaire de le décrypter. Cependant, c'était toute une armée de gens – d'après les estimations, environ 3,2 millions d'adolescents, de femmes et de personnes âgées – qui, pendant l'occupation, ont été déportés de leur pays vers l'Allemagne (je ferais remarquer qu'il aurait pu s'agir d'un autre pays, mais que cela n'aurait pas changé la nature du déplacement forcé de ces personnes et du travail d'esclave qui leur a été infligé). De retour dans leur patrie, ils sont devenus des citoyens de « seconde zone », aux biographies entachées, soupçonnés d'« avoir volontairement travaillé pour l'ennemi ».

Parmi les nombreux malheurs de la guerre, le destin des *Ostarbeiter* est le moins connu. Ces gens ont survécu, ont surmonté toutes les épreuves que le destin leur avait réservées ; en soi, c'était déjà une chance. Leur vie s'est retrouvée dans le « hors-champs » de l'histoire. C'est ce qui donne toute son importance à ce livre, composé des souvenirs et des lettres des gens qui avaient été déportés de leur pays à l'étranger et qui, pendant plusieurs années, avaient dû survivre dans les conditions difficiles de la « semi-captivité », du « semi-esclavage ».

Il y a une particularité de la mémoire humaine : elle semble refuser de garder les impressions les plus éprouvantes, elle les évince. C'est probablement la raison essentielle pour laquelle ce livre, qui raconte des événements vieux de soixante-dix ans, a vu le jour lorsque les témoins n'étaient plus en vie. Il est d'autant plus crucial que ce livre ait été composé, édité, et qu'il soit devenu un témoignage important de notre histoire, dont nous ne sommes pas toujours conscients. La mémoire historique est justement cette matière précieuse avec laquelle travaille l'association Memorial.

Les historiens professionnels savent bien qu'il y a des périodes qui laissent derrière elles énormément de témoignages en tout genre, mais qu'il en est aussi qui semblent se cacher dans l'ombre. Et c'est justement ces époques-là qui sont

généralement les plus dures : remplies de crimes, d'injustices cruelles, d'illégalités ouvertes ou cachées. Recueillir les documents des époques « sombres » est très difficile, surtout quand l'État, ainsi que la société, a un vif désir d'« oublier le passé ». Notre pays, [la Russie], n'a pas été épargné par cette maladie de la mémoire historique : beaucoup de documents relatifs aux répressions mises en œuvre par le pouvoir envers sa population sont restés, et cela continue, dans des archives fermées dont l'accès a été rendu difficile, même pour les historiens professionnels, sans parler des particuliers dont les parents et les ancêtres ont été victimes de ces répressions. Aujourd'hui, on peut ajouter avec entière certitude : ces gens n'étaient coupables d'aucun crime.

Je me souviens d'un épisode qui a eu lieu il y a vingt ans. Une première grande inspection s'est démonstrativement rendue à l'association Memorial qui, aux yeux du pouvoir, avait toujours cherché la vérité historique d'une manière trop radicale. Cette inspection a travaillé pendant une semaine, puis une deuxième, une troisième, et enfin l'un des jeunes « inspecteurs » a dit, agacé, à mon amie qui travaillait à Memorial : « Qu'est-ce que vous avez à chercher des victimes et des coupables dans cette histoire ancienne, à noircir notre passé, qui a besoin de tout cela aujourd'hui ? » Mon amie lui a demandé comment il s'appelait et d'où venaient ses ancêtres, puis, quelques jours plus tard, elle lui a apporté le dossier de son grand-père qui avait été victime des répressions et dont il ignorait le destin. Ce document authentique concernant son histoire familiale a modifié sa perception du passé, et le jeune homme a changé de travail...

La mémoire humaine, la faculté extraordinaire qu'a l'homme d'enregistrer les événements de sa vie, d'écrire des textes littéraires, scientifiques, d'entretenir une correspondance avec les gens qui lui sont chers, des professeurs et des élèves, est un immense don, l'une des rares qualités qui distinguent l'être humain de l'animal. Et il est du devoir de l'homme devant ses ancêtres de conserver leur mémoire sous forme de textes, d'enregistrements audio, de traces de la culture matérielle qui subsistent de notre passé récent, cruel et parfois criminel. C'est aussi, et dans une plus grande mesure, un devoir devant la postérité. Garder en mémoire signifie porter dans l'avenir tout ce que nous avons de mieux et ne pas oublier les époques effroyables et sanguinaires, pour que cela ne se reproduise plus.